

AQVITANIA

TOME 16

1999

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

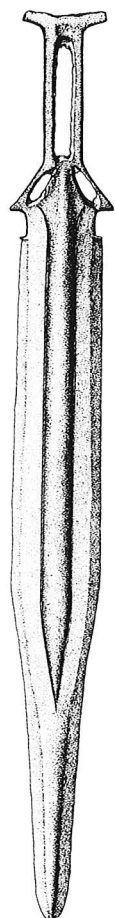
Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

SOMMAIRE



C. CHEVILLOT,

Dépôts de bronzes, pratiques de dépôt et occupation du sol en Périgord à l'Age du Bronze (XXIII^e au VIII^e siècle a.C.).

7

J.-P. BAIGL,

AVEC LA COLLABORATION DE J. GOMEZ DE SOTO, P. POIRIER, I. KÉROUANTON,

DESSINS DE É. BAYEN,

Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente). Un établissement rural du premier Age du Fer.

31

J. HIERNARD,

AVEC LA COLLABORATION DE D. SIMON-HIERNARD,

Les Santons, les Helvètes et la Celtique d'Europe centrale.

Numismatique, archéologie et histoire.

93

A. VILLARET,

L'association de l'empereur et des dieux en Aquitaine.

Son rôle dans la société et les mentalités.

127

D. HOURCADE,

Les thermes de Chassenon (Charente): l'apport des fouilles récentes.

153



ANNEXE

P. POIRIER,

Architecture, combustibles et environnement des thermes de Chassenon :

l'apport de l'anthracologie.

179



A. BOUET, C. CARPONSIN-MARTIN,

Enfin un sanctuaire "rural" chez les Pétrucos : Chamiers (Dordogne).

183

235

ANNEXE 1

C. DOULAN,

Les sculptures de Chamiers.



245

ANNEXE 2

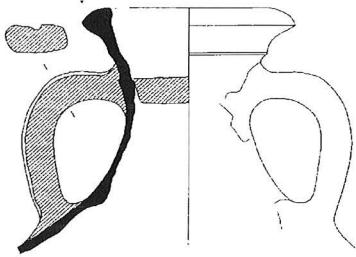
A. BARBET, S. HEIDET,

Stucs, peintures et *opus musivum* du site de Chamiers.

251

F. BERTHAULT,

Les amphores de la place Camille-Jullian à Bordeaux.



295

M^a. ROSARIO VALVERDE,

La monarquía visigoda y su política matrimonial.
De Alarico I al fin del reino visigodo de Tolosa.

317

C. BALLARIN, A. BERDOY,

Les céramiques médiévales du site du Castérot à Sarron (Landes).

ANNEXE

D. DUFOURNIER,

339

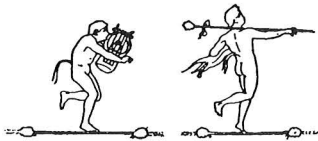
Résultats des analyses chimiques effectuées sur vingt échantillons céramiques
provenant de Sarron et Hontanx.

345

C. COUHADA,

Une intaille "au satyre"

provenant de la commune de Lectoure (Gers).



CHRONIQUE

357

A. BOUET,

Chronique thermale (1990-juin 1999).

ANNEXE 2

Alix Barbet Directeur de Recherches
CNRS,
Centre de Recherche sur
les Peintures murales (ENS)

Sandrine Heidet Doctorante,
Université de
Bourgogne, Dijon

Stucs, peintures et *opus musivum* du site de Chamiers

Du site de Chamiers ne nous sont parvenues que des bribes de son décor qui, à en juger par ces restes, devait être somptueux. Ils sont conservés au Musée du Périgord.

1. LES STUCS (A. B.)

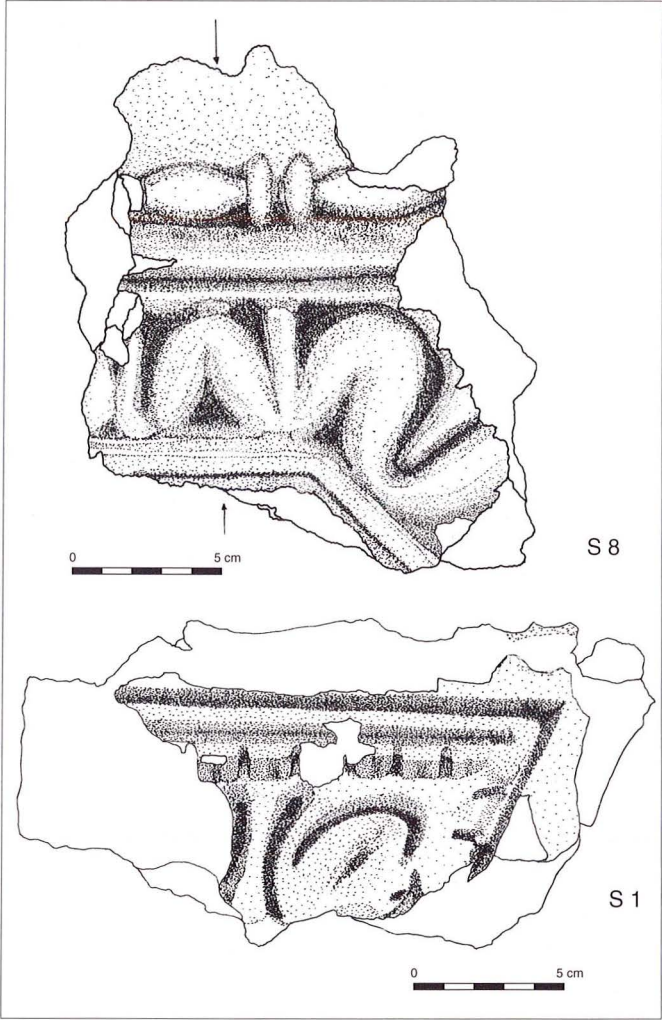
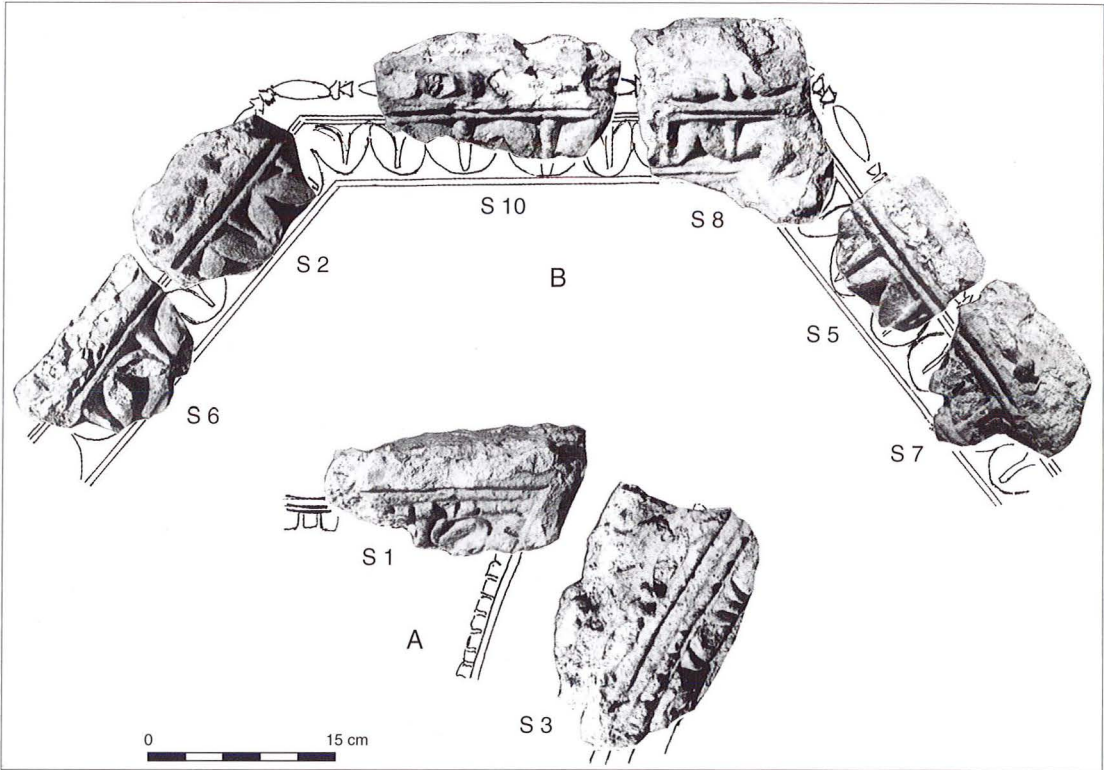
Au nombre de onze fragments, ils devaient composer des caissons d'un plafond ou d'une voûte. On y reconnaît deux catégories dont la combinaison ne nous est pas connue. Le premier pourrait provenir d'un octogone régulier, grâce à un élément (S8, inv. 94.1.6.1) qui présente deux côtés avec un angle à 45°. Il pourrait aussi appartenir à un hexagone irrégulier. Le bord du caisson est orné d'une mouluration en relief de perles et pirouettes, filet, rais-de-cœur en ciseau et à nouveau filet.

La deuxième catégorie montre une mouluration plus riche avec une succession de perles et pirouettes, filet, denticules, oves et fers-de-lance. Un fragment (S1, inv. 94.1.6.7) nous intéresse plus particulièrement car il donne l'angle aigu d'un losange probablement, avec une feuille d'eau dans l'angle, semble-t-il. Un autre morceau semble légèrement s'incurver (S3).

L'étude technique des différentes couches de stuc et leur système d'accrochage ne peuvent être développés ici.

Ces deux types de décor étaient-ils compatibles et si c'était le cas, comment pouvaient-ils se combiner ? On notera que si l'on choisit la solution de caissons d'octogones réguliers, le système le plus habituel est une alternance d'octogones et de carrés droits ou sur la pointe et

Fig. 1 : Stucs de Chamiers, essai de restitution (montage A. Barbet et S. Vincent).



que nous n'avons aucun témoin d'un élément d'angle droit ¹. En revanche, la présence d'un losange, plausible, nous amènerait à imaginer plutôt un hexagone irrégulier. Ce type de trame existe bien en peinture murale mais pas avant la fin du II^e s. p.C. ². Cette constatation ne permet pas d'en tirer une quelconque conclusion sur la date des stucs, très abîmés, poreux et dont le style grossier n'autorise à faire aucun commentaire particulier.

Dans notre essai de restitution nous proposons une figure géométrique de 40 cm de côté environ, ce qui permet d'imaginer un octogone régulier de près de 90 cm d'un bord à l'autre. L'échelle des moulures, leur nombre et leur aspect assez fruste nous font songer à un décor monumental de salle voûtée de grande hauteur. Une salle de *frigidarium* de thermes paraîtrait tout à fait adéquat.

1. Voir par exemple la voûte des thermes de Stabies à Pompéi avec octogones et carrés sur la pointe garnis de svastikas (Mielsch 1975, K 54 cl, pl. 53).
2. Voir à Hermopolis-Ouest et à Qweilbeh, cités avec leur bibliographie dans Barbet *et al.*, rubrique 30e, 32a.

Fig. 2 : Stucs de Chamiers (dessin CEPMR-CNRS).

2. PEINTURE MURALE (A. B.)

Un seul témoin nous est parvenu mais de qualité. Il représente l'arrière-train d'un échassier sur fond blanc dont il manque la tête et la plus grande partie du corps. Il est traité en dégradés de bleu, moucheté de blanc pour le rendu des plumes. La longue patte qui subsiste est rose, annelée de noir. Le bout des ailes est également rose. Le lissage bien horizontal nous indique l'exacte orientation à donner au corps de l'animal de profil à gauche, dans la position de la marche puisque l'autre patte n'est pas visible et donc projetée en avant.

Il est difficile de définir l'animal représenté et sur quelle portion de paroi il se trouvait. Notons qu'il est de grande échelle, pas moins de 15 cm de haut. Appartenait-il à une prédelle animée, comme on en trouve dans les peintures de Périgueux de la cave Pinel pour donner un exemple proche mais beaucoup plus petit (10 cm)³. Faut-il le voir en plinthe comme à Limoges dans la maison des Nones de Mars ? (où l'échassier n° 1 de même attitude mesure 12,5 cm de haut)⁴. Autre exemple mais plus tardif et plus éloigné, celui des échassiers de la *villa* de Mercin et Vaux de même taille (15 cm)⁵.

Tous ces exemples sont à fond noir alors qu'à Chamiers le fond est blanc.

Les échassiers sont un thème de prédilection des peintures du I^{er} s. p.C., dont la vogue, initiée au III^e style pompéien se poursuit au IV^e style et se répand en Gaule dès le début de notre ère. La facture permet généralement de reconnaître si l'on a à faire à l'une ou l'autre de ces manières de peindre. Ici on note, à l'arrière de l'animal que le fond est criblé d'empreintes d'une baguette qui a servi d'appui-main au peintre pour ne pas bouger, comme sur la peinture de Limoges, de la Maison des Nones de Mars pour le canard de la prédelle⁶. On trouve ces mêmes empreintes sur

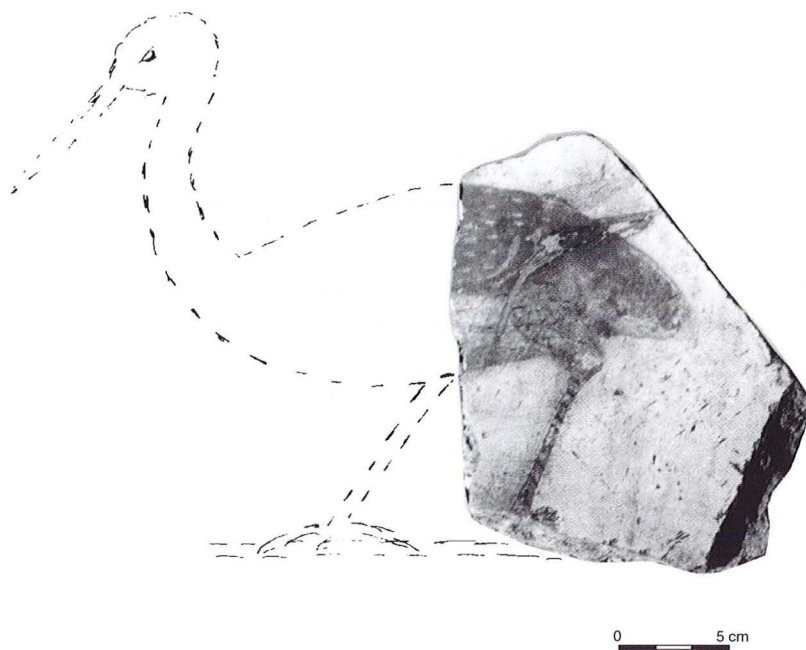


Fig. 3 : Peinture de Chamiers, arrière-train d'un échassier
(cliché A. Barbet).

une peinture assez fine et inédite de la *domus* de la rue des Bouquets à Périgueux⁷. C'est là un des traits de l'extrême finesse de l'exécution, dont le choix des coloris rose, bleu, gris sont caractéristiques du III^e style final des années 30-40 p.C.

3. L'OPUS MUSIVUM (S. H.)

Un seul fragment de paroi à incrustation de coquillages et de bleu égyptien provient de la zone des thermes. Conservé au Musée de Périgueux, il apporte lui aussi une précision pour la datation de l'ensemble.

Le fragment (recomposé à partir du collage de deux enduits) présente deux bandes superposées de décor, séparées l'une de l'autre par un filet de tesselles. La première bande est bleue avec des incrustations de trois coques et de quatre tesselles blanches alternant avec les coquilles, elle est délimitée dans sa partie supérieure par un filet de

3. Barbet 1982, fig. 16, 20.

4. Loustaud *et al.* 1993, fig. 18, 20, pl. B.

5. Barbet 1974, fig. 5.

6. Loustaud *et al.* 1993, 87.

7. Loustaud *et al.* 1993, 87.

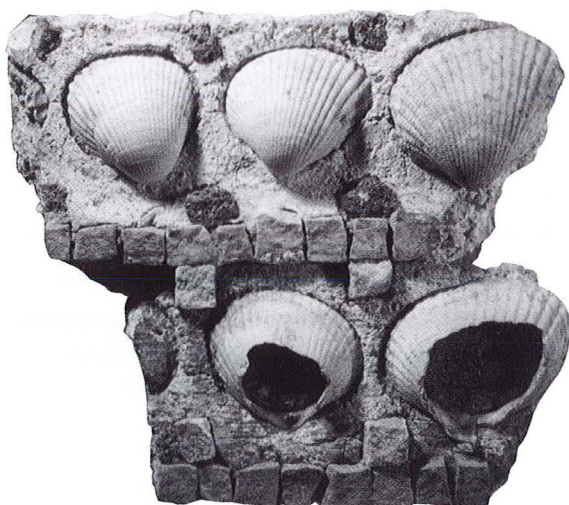


Fig. 4 : Le fragment d'opus musivum de Chamiers
(cliché P. Ernaux).

tesselles rouges, le filet de tesselles blanches de la partie inférieure la sépare de la seconde bande. Celle-ci est blanche avec des incrustations de quatre coques alternant avec des petites boules de bleu égyptien. Six petites boules bleues sont conservées. La trace de l'incrustation de tesselles en bordure du fragment permet de proposer à cet emplacement un autre filet de tesselles qui aurait ainsi souligné cette nouvelle bande.

D'après les mortiers et les cassures, il est possible de déterminer la technique d'élaboration de cet *opus musivum* dont les observations figurent dans une thèse de doctorat en cours⁸. Lors des fouilles, d'autres coquillages furent exhumés ; au Musée de Périgueux, subsistent trois autres coques dont une appartenait à l'origine à la bande blanche du fragment, mais d'autres coquilles marines provenaient également de ce décor sans que nous sachions de quelle manière exactement ils étaient utilisés. Ainsi deux *cardium* (*edule*) et deux *pecten* (coquilles Saint-Jacques) ; ils devaient former des bandes analogues aux autres.

Ces types de coquillages sont très courants pour les décors d'*opus musivum* en Gaule comme en Italie et contrairement à ce qu'affirme Alain Lacaille⁹, ce ne sont pas "des restes de repas effectués par les occupants de la villa" réutilisés comme décor mural mais un des matériaux classiques de l'*ars museiaria*. Nous savons que l'association des tesselles de mosaïque et du bleu égyptien se situe dans une période très restreinte de temps dans l'histoire de cet art. Ce dernier matériau apparaît dès le milieu du I^{er} s. a.C. dans les décors de ce qui est appelé le "premier système décoratif" et disparaît peu à peu dans l'ensemble de l'Italie dès la fin du règne de Tibère ; il perdure encore, jusqu'à l'éruption du Vésuve en 79 p.C., à Pompéi et *Herculanum*. L'usage prolongé de ce pigment artificiel – composé de cuivre, de calcium et de silice – pourrait s'expliquer par le déplacement de la famille du grand fabricant de cette matière Vestorius¹⁰ de Pouzzoles à l'*ager pompeianus*. Ce pigment précieux a été remplacé progressivement par les tesselles de verre certainement moins chères qui précisément apparaissent à partir du règne de Tibère ou peu avant sous Auguste.

En Gaule, il existe deux autres sites où cette matière est utilisée ; il s'agit d'un plafond de thermes (?) à Saintes (Charente-Maritime)¹¹ et du décor des niches du *castellum aquae* d'Asquins-sous-Vézelay (Yonne)¹². La datation de ces ensembles très proches a été déterminée largement entre l'époque de Tibère et celle de Vespasien.

A Chamiers, l'utilisation de bleu égyptien est différente des deux autres exemples encore visibles : les petites boules sont utilisées en alternance avec les coquillages et non en bande de plusieurs rangs de nodules. Cet usage est, en Italie, encore plus défini dans le temps car il n'existe que dans notre "système décoratif I.B" et "II".

8. S. Heidet, *Les décors de parois et de plafonds à matériaux mixtes dans les provinces gauloises à l'époque romaine : l'origine italienne et le développement provincial d'une mode décorative*, Université de Bourgogne, Dijon, sous la direction de G. Sauron et A. Barbet.

9. Lacaille 1987.

10. Vitruve, *De Architectura*, VII, 11,1 (éd. C. Fensterbusch), Darmstadt, 1964, 348, n° 472. Pliny l'Ancien, *N. H.*, XXXIII, 162, (trad. H. Zehnacker), Coll. Univ. de France, Paris, 1983, 113.

11. Heidet (à paraître a).

12. Heidet (à paraître b).

Le nymphée de la *villa* dite de Cicéron à Formies, celui de Segni, de la *via degli Annibaldi* à Rome et de la *Casa del Ancora Nera* (VI, 10, 7) à Pompéi par exemple représentent le “système décoratif I.B” italien. Toujours à Pompéi, la fontaine de la *Casa del Granduca* (VII, 4, 56) et le nymphée de *Lauro di Nola*, entre autres, présentent le “système décoratif II”.

Les premiers exemples dateraient de la fin de la République au début du principat, le second groupe appartient à l'époque suivante, d'Auguste à Tibère. C'est donc un aspect tout à fait limité mais bien daté de ce type de décoration.

Nous serions tentée d'intégrer le fragment de Chamiers au second système décoratif et il deviendrait ainsi l'un des premiers exemples

d'*opus musivum* en Gaule. La datation de l'ensemble architectural proposée grâce à l'inscription, aux monnaies et aux peintures (III^e style) coïnciderait bien avec notre estimation.

Qu'elle ait été trouvée dans les thermes de l'Est ou dans le bâtiment près de l'Isle, la mosaïque murale pourrait appartenir dans les deux cas à des bains.

Nous sommes encore dans ce début du I^{er} s. p.C. où, en Italie, débute seulement la diffusion dans la société de cet art “réservé” jusque-là aux empereurs et aux aristocrates cultivés. La présence d'une telle décoration en Gaule, à cette époque, montre la rapidité de diffusion des modes dans les provinces et le luxe que cela devait représenter pour son commanditaire.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations particulières

BSHAP : *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*.

DAP : *Documents d'Archéologie Périgourdine*.

Barbet, A. (1974) : “Peintures murales de Mercin-et-Vaux (Aisne) : étude comparée, I^{ère} partie”, *Gallia*, 32, 107-135.

——— (1982) : “La diffusion du III^e style pompéien en Gaule, I^{ère} partie”, *Gallia*, 40, 53-82.

Barbet, A., R. Douaud et V. Laniepe (1997) : *Imitation d'opus sectile et décor à réseau : essai de terminologie, Bulletin de liaison du Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines*, n° 12.

Heidet, S. (à paraître a), “Redécouverte d'un plafond en *opus musivum* à coquillages à Saintes (Charente Maritime)”, *XV^e Séminaire de l'Association Française pour la Peinture Murale Antique*, Soissons, octobre 1996.

——— (à paraître b) : “L'*opus musivum* à coquillages en Bourgogne”, *XVI^e Séminaire de l'Association Française pour la Peinture Murale Antique*, Auxerre, octobre 1997.

Lacaille, A. (1987) : “Un fragment de décor pariétal gallo-romain découvert à Chamiers en 1886”, *DAP*, II, 93-95.

Loustaud J.-P., A. Barbet et F. Monier (1993) : “Les peintures murales de la Maison des Nones de Mars à Limoges”, *Aquitania*, XI, 63-111.

Michel, Fr. (1991) : “Le dossier des monuments romains de Chamiers”, *BSHAP*, 118, 4^e livraison, 561-590.

Mielsch, H. (1975) : *Römische Stuckreliefs*, Heidelberg.